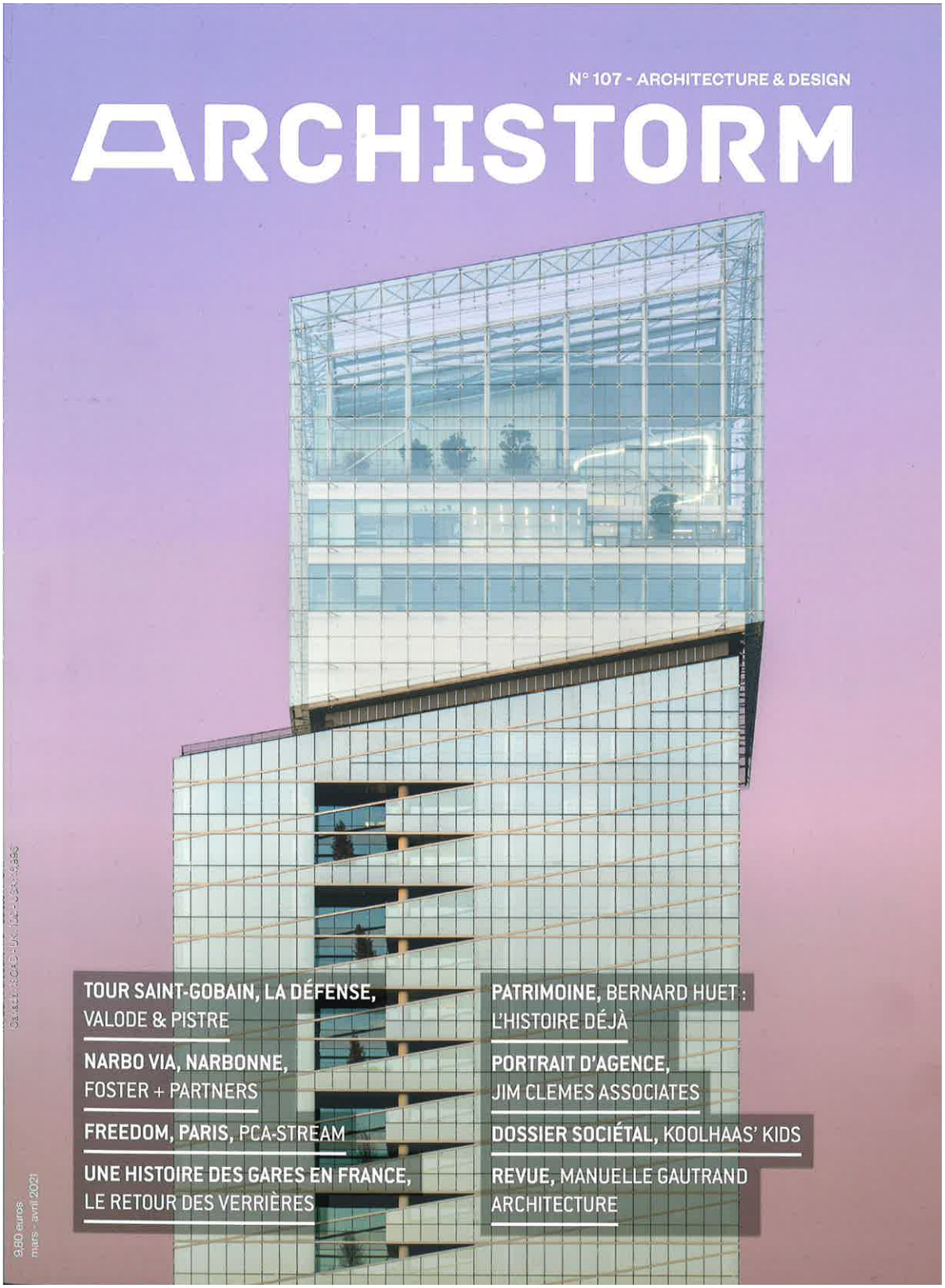

N° 107 - ARCHITECTURE & DESIGN
ARCHISTORM
TOUR SAINT-GOBAIN, LA DÉFENSE, VALODE & PISTRE
NARBO VIA, NARBONNE, FOSTER + PARTNERS
FREEDOM, PARIS, PCA-STREAM
UNE HISTOIRE DES GARES EN FRANCE, LE RETOUR DES VERRIÈRES
PATRIMOINE, BERNARD HUET : L'HISTOIRE DÉJÀ
PORTRAIT D'AGENCE, JIM CLEMES ASSOCIATES
DOSSIER SOCIÉTAL, KOOLHAAS' KIDS
REVUE, MANUELLE GAUTRAND ARCHITECTURE
9,80 euros
mars - avril 2021

REVUE

MANUELLE GAUTRAND ARCHITECTURE

Texte Philippe Trétiack et Manuelle Gautrand | Photos Collectif

Crédits photographiques : © Cyril Abad : p. 194 © Luc Boegly : pp. 159, 164, 179, 191, 192, 194 haut, 196, 199, 208, 209, 210, 221, 222, 223, 225, 226 © Vincent Fillon : pp. 183, 184, 186, 188 © Manuelle Gautrand Architecture : tous les documents techniques © Guillaume Guérin : pp. 203, 206 © Max Lemuge : pp. 233, 235, 239 © Premier Souffle Productions : p. 176 © Carole Renard : p. 236 © Gaël Romier © F.L.C./ADAGP : p. 155 © Philippe Ruault : pp. 160, 168, 186, 229 © Julien Thomazo : p. 194

Édito

par Géraldine Dabrigeon

directrice-conservatrice du Site Le Corbusier,
directrice des sites patrimoniaux de l'office de tourisme de Saint-Étienne Métropole

Dans le cadre de la Biennale Internationale de Design Saint-Étienne 2021, le Site Le Corbusier accueille l'architecte Manuelle Gautrand pour une grande exposition monographique sur son travail.

Situé à quelques kilomètres de Saint-Étienne, le Site Le Corbusier de Firminy-Vert est un ensemble architectural unique, fruit de la rencontre d'un homme politique d'envergure nationale et d'une génération d'architectes et d'urbanistes porteurs des nouvelles théories de l'architecture moderne d'après-guerre. Déclinant les principes de la charte d'Athènes, l'équipe pluridisciplinaire mettra l'humain au cœur de ses préoccupations lors de la construction de ce nouveau quartier, parfaite illustration du concept d'utopies réalisées des Trente Glorieuses. La mise en œuvre par Le Corbusier du Centre de récréation du corps et de l'esprit clôturera la création de cette ville nouvelle.

Aujourd'hui, soixante ans plus tard, la question de « repenser la ville » suscite toujours autant d'intérêt face aux enjeux environnementaux, urbains, numériques… Elle s'est vue ornée depuis quelques années d'ailleurs de nombreux qualificatifs qui sont autant de preuves du foisonnement actuel de la pensée urbaine et urbanistique, mais aussi de l'intérêt des chercheurs et de la société pour l'objet qui constitue leur principal lieu de vie qu'est la ville.

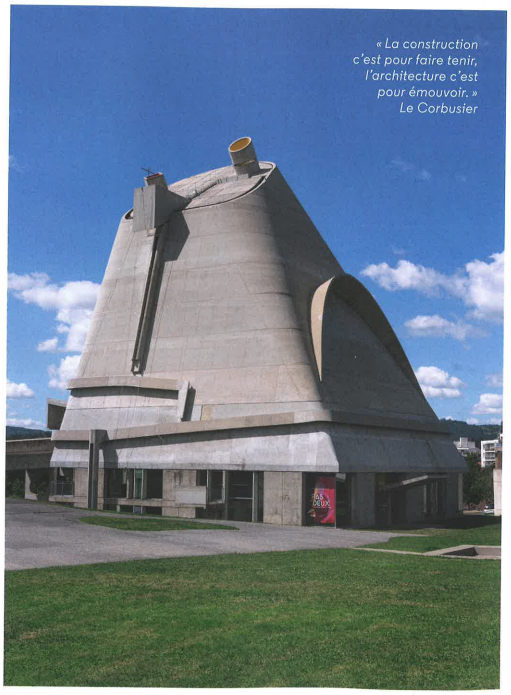
Dans cette perspective et en écho à son positionnement et à son histoire, le Site Le Corbusier a souhaité mettre en avant, dans le cadre de la XIIe Biennale Internationale Design Saint-Étienne « Bifurcations », une exposition événement autour de Manuelle Gautrand, architecte internationale. En effet, connue pour sa « *balise urbaine* » qu'est le bâtiment Grüner à Saint-Étienne, Manuelle Gautrand interroge, depuis la création de son agence, la ville et son architecture. Elle oppose une « *architecture de la vie* » à la ville oppressive perçue comme une machine fonctionnelle qui ne raconte rien. Elle invite par son œuvre à réenchanter la ville en l'embellissant par des « *surprises architecturales* », sources d'émotions et d'esthétisation du monde. Sensible à l'environnement, elle propose une métamorphose de la ville contemporaine en cherchant de nouvelles alliances entre ville et nature, une écologie urbaine dont l'architecture est au centre d'un dispositif de restauration et de restructuration, minimaliste et peu impactante dans son empreinte au sol et l'utilisation de la matière.

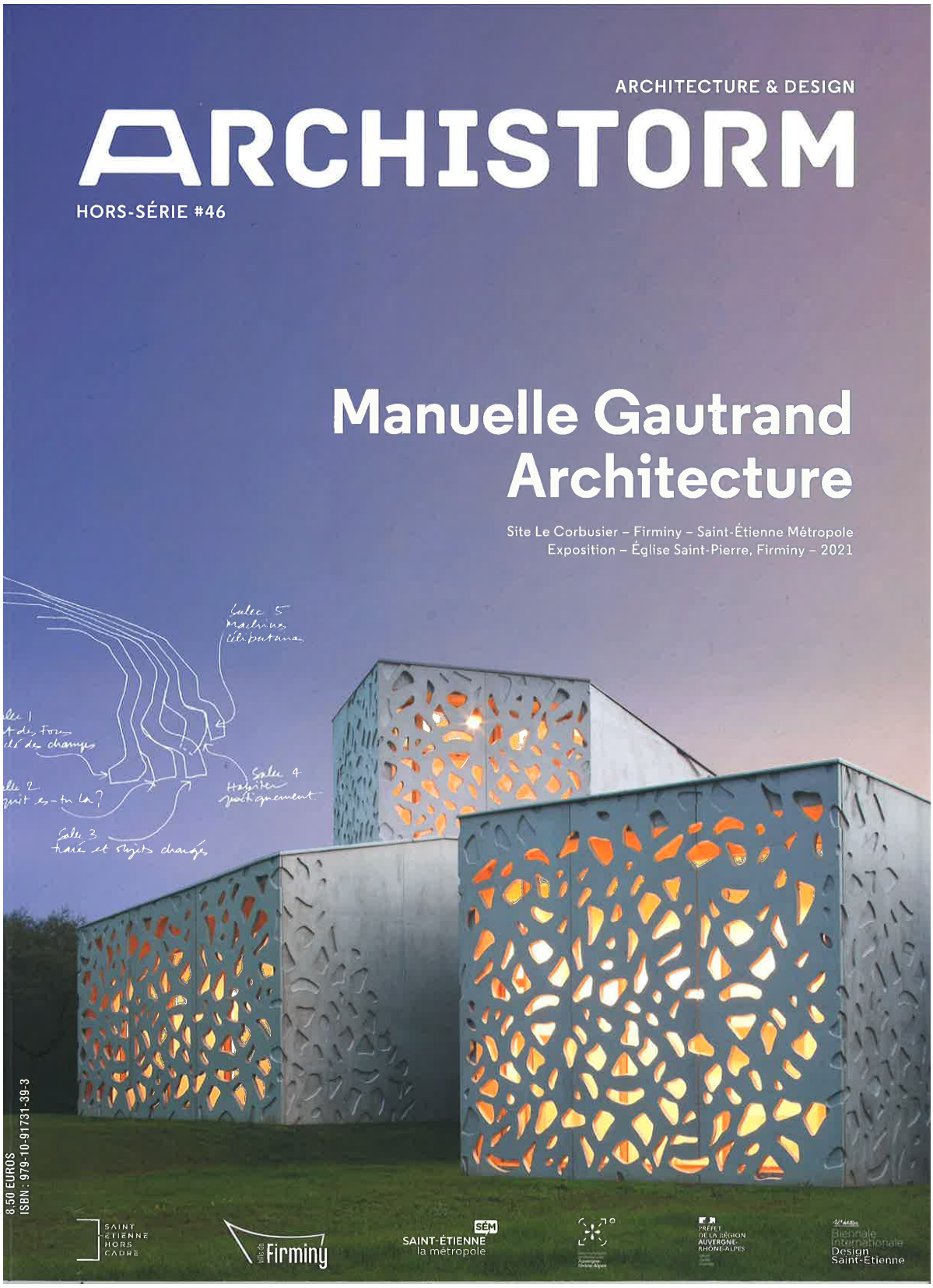
Elle conçoit le métier d'architecte comme celui d'un chef d'orchestre, mettant en mouvement un langage de formes architecturales au service d'un programme à l'analyse exigeante, prenant en compte l'histoire des lieux, la relation au site et les savoir-faire locaux. Son architecture « *raconte des histoires, elle soutient et stimule l'imagination ; elle nous encourage à partager*[1] ».

De ces lectures et de ces voyages, Manuelle Gautrand nourrit ses inspirations, défiant ainsi toute uniformité et tout ennui dans sa création architecturale. Son architecture en ressort généreuse et inventive, solidaire et signifiante… Elle y allie le travail de la matière, de la couleur et de la lumière, des pleins et des vides, jouant ainsi entre équilibre et déséquilibre constants, entre force et fragilité des bâtiments.

Exposer Manuelle Gautrand à l'église Saint-Pierre de Firminy-Vert, c'est ouvrir une nouvelle porte vers la « ville de demain » en mettant en perspective les grands changements qui caractérisent nos manières d'habiter et de vivre, c'est permettre aux visiteurs d'appréhender le métier d'architecte d'aujourd'hui, c'est comprendre que l'architecture est une expérience et qu'elle se vit. En résumé, qu'elle nous parle de nous.

1. Manuelle Gautrand, *in Design Document Series 06*, Séoul, 2004, p. 10.


« La construction c'est pour faire tenir, l'architecture c'est pour émouvoir. »
Le Corbusier


ARCHITECTURE & DESIGN
ARCHISTORM
HORS-SÉRIE #46
Manuelle Gautrand Architecture
Site Le Corbusier – Firminy – Saint-Étienne Métropole
Exposition – Église Saint-Pierre, Firminy – 2021
8,50 EUROS
ISBN : 979-10-91731-39-3
SAINT ÉTIENNE HORS CADRE
Firminy
SAINT-ÉTIENNE la métropole
PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHONE-ALPES
Biennale Internationale Design Saint-Etienne

Entretien avec Manuelle Gautrand

par Philippe Trétiack

Une année de covid ? Quels enseignements en tirer ?

Cette année 2020 nous a durement rappelé notre fragilité. Dans un mouvement de panique, beaucoup ont voulu en tirer des conséquences immédiates sur l'architecture, sur notre manière d'habiter la Terre, de vivre et de travailler, sur notre manière de construire aussi.

Comme s'il nous fallait donner, tout de suite, des réponses aux questions que nous nous posons en ce moment même. Mais l'architecture doit travailler sur le temps long, elle s'inscrit dans la grande histoire. En « abritant l'humain », l'architecture exprime une société, une culture et une histoire qui se sont forgées petit à petit depuis des millénaires. Elle rend compte de notre regard sur le futur.

Être architecte, c'est d'abord s'inscrire dans cette histoire, et donc éviter la tentation du court terme. Être architecte, c'est exalter un site et célébrer un programme.

J'aime la dimension profondément humaniste et sensible de l'architecture, qui dans son effort pour embellir un lieu en s'appuyant sur ses racines, sur ce que l'on appelle le « génie du lieu » (le *genius loci*), doit aussi répondre à une question, programmatique cette fois-ci, formulée par un client : créer un abri pour dormir, vivre, ou travailler. J'ai vite compris que cette question en cachait souvent de nombreuses autres. Le programme est une matière infinie d'échanges avec nos clients, et c'est la raison pour laquelle j'aime l'idée de célébrer un programme, en allant au-delà de la simple satisfaction des besoins, en apportant plaisir et émotion à ceux qui vont y vivre.

Alors oui, cette année 2020 nous a rappelés à l'ordre en nous remettant profondément en cause. Toutefois, trop de pessimisme démobilise. Toute période de rupture et de crise doit nous rendre plus créatifs, encore plus à l'écoute de nos réels besoins face à cette nature fragilisée, comme un médecin.

Est-ce à dire que l'architecte est là pour réparer le monde ?

Tout dépend de ce que l'on entend par « monde »… S'il s'agit de notre environnement, il ne doit pas uniquement être « réparé », c'est une vision pessimiste et culpabilisante qui ne me correspond pas.

L'homme a beaucoup abîmé son environnement, mais rien n'est irrémédiable, et dans le même temps il a aussi créé des merveilles : des œuvres d'art, des jardins, des paysages, des constructions, etc. Notre environnement doit certes être réparé. C'est l'enjeu majeur dévolu aux architectes d'aujourd'hui : restaurer et restructurer plutôt que reconstruire. Il nous faut réduire au maximum l'impact environnemental de nos interventions humaines, améliorer les mobilités, etc. Plus que tout, notre environnement, urbain et suburbain surtout, doit être embelli, en tout cas à travers les réalisations humaines.

Il faut continuer à stimuler le rêve, à créer de la beauté et de grandes choses, de grands dessins, des bâtiments remarquables, des « balises urbaines » qui font qu'une cité est autre chose qu'une zone sans âme. Faut-il citer Victor Hugo ? « *Il faut des monuments aux cités de l'homme, autrement où serait la différence entre la ville et la fourmilière ?* »…

Donc, pour répondre à la question, oui, l'architecte est un acteur de cette réparation, de cet embellissement, toutefois je dirais encore que seul, il ne peut pas grand-chose. Chacun doit agir à son échelle, grâce à ses compétences.

Comment abordez-vous la question de l'écologie ?

Je ne reviendrai pas ici sur ce qui est acquis pour chacun : le recours nécessaire à de nombreuses technologies pour minimiser notre impact sur l'environnement et rendre ainsi nos bâtiments réellement vertueux. C'est notre base de travail.

J'ajouterai que l'écologie doit commencer par installer l'humain au centre du projet, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas. Je ne suis pas pour une écologie « punitive », car je sais l'architecture apte à fournir un maximum de bonheur avec un minimum de moyens. Pour peu qu'il y ait de la créativité, l'architecture est capable de grandes émotions sans pour autant être dispendieuse.

En préparant cette exposition, je me suis rendu compte que nous avons travaillé à nos débuts sur de nombreux projets industriels, et que ceux-ci nous avaient fortement structurés. Ce sont des projets ultra-économiques, qui font de la rigueur une leçon. Rien n'est caché, la structure est exposée, tout se voit. La construction doit donc être minimaliste et parfaite, pensée pour susciter un maximum d'effets et de volumes avec un minimum de moyens. Nous avons gardé cet esprit et cette rigueur : minimiser notre impact sur l'environnement, à savoir réduire au maximum notre empreinte au sol, et minimiser la matière pour produire des projets concis, puissants par leur clarté, ce qui les rend d'autant plus facilement appropriables.

L'écologie est consubstantielle à la manière dont toute architecture se pose, se glisse, s'imbrique dans un site. L'architecture « fait son nid », en quelque sorte. La géographie, comme science des territoires et des ressources, est un point de départ fondamental à toute conception. Chaque site sur lequel j'ai construit m'a marqué, et je peux me souvenir de chacune de mes premières visites : odeur, climat, température et contact humain. C'est toujours un moment exaltant, où tous nos sens se déploient pour capter son atmosphère, pour s'imprégner de ce qui est déjà là, de la lumière, de son orientation, de sa topographie. Voilà nos premières sources d'inspiration. Suit le travail d'analyse du site, qui nous prend souvent beaucoup de temps, pour en comprendre les qualités historiques, sociales, culturelles et commencer à bâtir une matière à projet. Ainsi, concevoir une architecture écologique, c'est préserver la force existante du lieu, considérer le site comme une matrice dans laquelle le projet va pouvoir se mouler. Et finalement, cette politesse vis-à-vis du site nous est renvoyée : l'imaginaire est d'autant plus développé dans un projet que l'architecture métamorphose un site qui en retour le révèle.

Je me souviens de ma première visite sur le site de l'avenue Edison à Paris : le site me paraissait déjà si dense, et le terrain consacré au projet si petit. Plus encore, l'austérité de ce petit morceau du quartier très minéral se trouvait renforcée par la présence d'une copropriété des années 1970 d'une quinzaine d'étages… Je n'étais pas à l'aise, car densifier un lieu qui l'est déjà pose évidemment question. Mais la réponse est vite venue : cette densification était une occasion unique d'embellir le site et de profondément le verdir. Je l'imaginais comme une « intensification » du site. Le projet que nous avons conçu est un petit volume tout vert au milieu de l'îlot, et tous les bâtiments alentour profitent de ce paysage prolifique. La nature surgit au cœur même de cet environnement jusque-là froid et minéral. Six mille plantes ont été installées dans plus de 300 grands pots en façades, sans compter le potager en toiture. Mieux encore, ce paysage a été planté plus d'un an avant l'arrivée des habitants. Ainsi, au moment de leur emménagement, ces derniers ont découvert une nature généreuse, presque sauvage, car nous ne l'avions pas taillée, une nature qui les avait précédés. Cette préexistence a influé sur leur état d'esprit. Elle leur a imposé le respect, les ramenant au statut d'habitants d'un écosystème qui était déjà là, dans lequel ils s'insèrent avec humilité et dont ils doivent désormais s'occuper. Leur appartement devient la composante d'un ensemble plus vaste, intégrant l'homme à une nature déployée qui l'enveloppe, en façade comme en toiture. À sa petite échelle, ce projet tente un mode de vie « permaculturel » où l'habitant va produire un peu de sa consommation alimentaire, entre autres grâce au potager en toiture.

Ainsi, pour ce projet comme dans les autres, nous cherchons toujours à ce que notre architecture participe à l'embellissement du site et nous savons qu'en retour le site révélera notre architecture.

L'architecture répond-elle à une question ?

La commande est la question principale derrière laquelle se cachent toutes les autres. Elle est la face émergée d'un iceberg qui est encore un puits sans fond de questions… L'architecture tente donc d'aller bien au-delà de la question principale. Elle veut apporter des réponses aux usages connus, mais également inconnus ; il faut donc les anticiper. Elle tente encore de donner du sens au lieu dans lequel elle s'implante, de le révéler, de le magnifier. Il faut pour cela travailler la valeur symbolique du projet, pour qu'il fasse « œuvre », et répondre largement à la ville dans laquelle il s'installe, aux espaces publics que cette ville offre en partage. Il y a là du subjectif. Ainsi, nous essayons de répondre à des questions que le client ne se pose même pas. Emmener le client ailleurs, l'entraîner avec nous dans une démarche exploratoire, voilà l'enjeu.

Bien souvent, ce voyage amène le client à reformuler sa propre question et sa commande. Ainsi, pour notre projet récemment lauréat à Lyon, une banque souhaitait, entre autres demandes, que l'on « habille » la façade de son siège social pour adapter son architecture à l'évolution forte de son image de marque. Elle ne voulait plus apparaître comme une institution austère emmitouflée dans une architecture brutaliste et peu accueillante. Au final, nous ne l'avons que très peu touchée, et moins habillée ! Il faut parfois très peu pour transformer profondément une image. Nous avons simplement proposé d'ajouter de longues terrasses à chaque niveau pour apporter de la vie en façade des bureaux. Les usagers peuvent ainsi sortir de leur espace et profiter de vues exceptionnelles, plein sud, sur la ville de Lyon. Chaque terrasse est une tribune sur la ville et sur le stade en contrebas. En sus, toutes ouvrent les espaces de travail sur autant d'espaces informels de convivialité. Enfin, chacune d'entre elles joue le rôle de brise-soleil afin de protéger les espaces de travail du rayonnement direct. En fait, nous voulions dès le départ dépasser cette demande de simple « changement d'enveloppe ». Nous voulions comprendre les raisons de ce décalage entre l'évolution de cette banque et son image. D'une demande initiale, nous avons abouti à un projet complet, améliorant profondément la qualité de vie des salariés, en intégrant la question écologique par ces terrasses protectrices à usages multiples. Minimum de moyens, maximum d'effets !

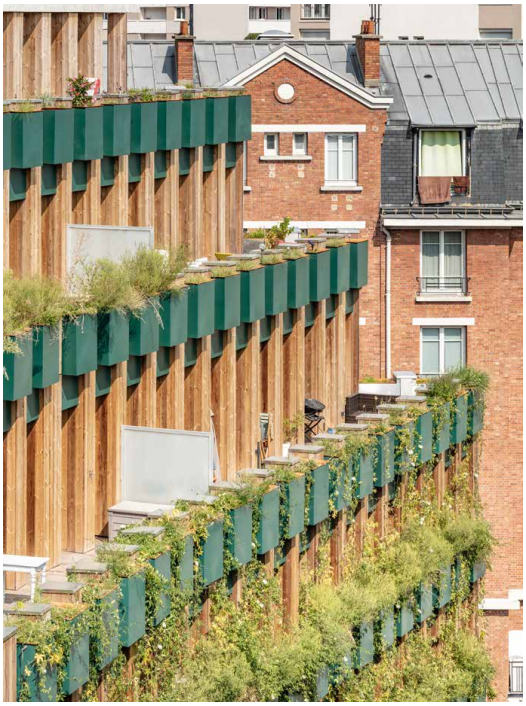
Se pose encore la question de la pérennité de ce que nous édifions. Comment cela vieillira-t-il ? Bien entendu, nous envisageons le fait que nos constructions se « démodent » un jour. Mais si l'architecture est juste, alors elle passera de mode pour ensuite, dans le temps long, « faire œuvre ». L'architecture doit refléter l'état de la société à un moment donné pour ensuite entrer dans l'histoire. La beauté d'une ville naît de ces époques accumulées et donc de tous ses édifices, chacun d'entre eux étant le reflet d'un moment particulier de l'histoire globale. Toutefois, je reconnais que tout cela est un peu théorique. En réalité, les architectes sont des angoissés, et nous avons parfois peur de penser à tout cela.

Prenons un exemple : le projet de Montpellier. Que dira-t-il de notre époque dans vingt ans ? Retiendra-t-on son aspect décoratif ?

Non, vraiment pas, plutôt une imbrication de multiples programmes rassemblés dans une unicité de matière, et cette tonalité blanche, méditerranéenne. Nous essayons toujours d'exprimer une société dans son temps long et dans ses spécificités, d'où cette atmosphère du Sud, sa place du village, centrale dans le projet… On retiendra surtout ces volumes repliés et dépliés tout autour de cet espace public en belvédère sur la ville, un espace magistral lové dans la conque de ces volumes. L'importance d'un vide d'où naissent les pleins. Enfin, une flexibilité programmatique, des espaces dont les fonctions pourront muter avec le temps. Grande voyageuse, j'ai compris l'importance du « local ». Ce qui nous émeut est à l'antithèse de l'architecture générique. Chaque projet doit rendre compte de sa culture locale. Ici, c'est une atmosphère méditerranéenne qui transparaît avant tout.

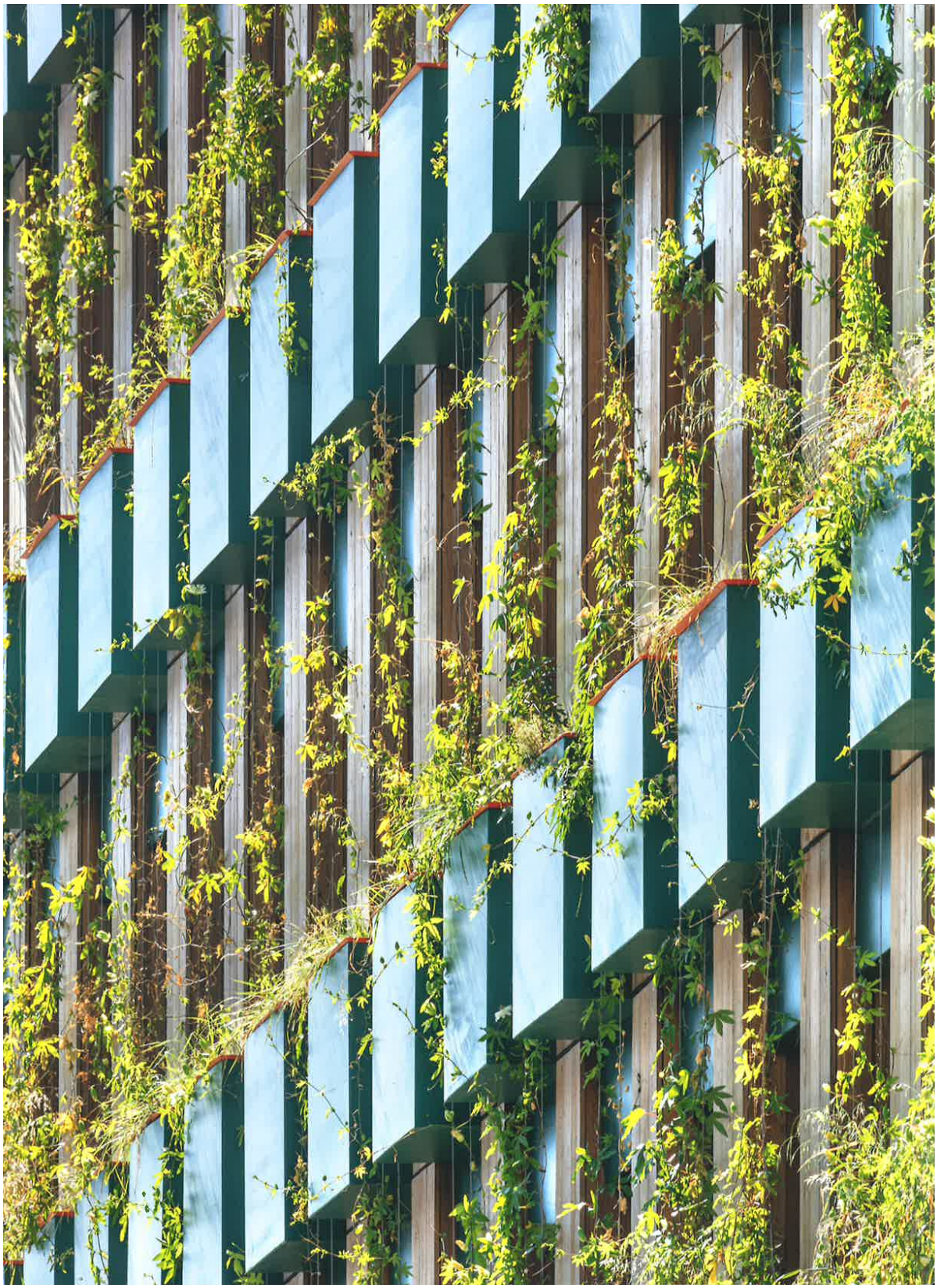
À l'opposé, le projet sur lequel nous travaillons à Stockholm tente de rendre compte de cette lumière du Nord si spécifique, souvent désaturée. Une lumière qu'il faut attirer, diffracter pour maximiser son apport dans les bâtiments ; dans notre projet de surélévation d'un bâtiment historique, les façades sont conçues avec des écailles inclinées vers le ciel, pour absorber le maximum de lumens et les introduire dans les plateaux de bureaux. De petits patios sont également creusés dans les volumes, puis enveloppés comme des kaléidoscopes par une série de facettes réfléchissantes qui démultiplient littéralement le flux lumineux et l'introduisent successivement dans les différents niveaux

7



Les jardinières de l'immeuble de logements « Edison Lite » à Paris

8

La toiture en verre sérigraphié de la gare de péage d'Abbeville Nord sur l'autoroute A16

9